

[Marc Alary]

Marc Alary

Volume 10, numéro 3 (57), mai-juin 1968

Les écrivains et l'enseignement de la littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60369ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Alary, M. (1968). [Marc Alary]. *Liberté*, 10(3), 155-157.

PAPINEAU STREET IN THE EAST

et en

moi j'aime l'aime t'aime et
dis le noir collier de l'affront
et pur réverbère de mon cri
successif
la vie.

Zéro rationnel de toute lumière odeur je
participe à l'érection des murs / las
des masses muettes me donnent ce désir de
cascades de rires non-pudiques
ou bien bien plus affolant et vrai à
à la vraie vérité verreuse des frères
j'amalgame l'amour de l'amusement et
cherche vos cris crasseux de douleur /
pars pars de et en moi-même

neuve tristesse atomique nucléaire / déchirés de roses
sue la sueur suave / alvéoles rouges
des usines veuves

parlant
de

rester français en ô mon tremplin de ville je
tombe en la soupière des rues vives
le tendre métal des mots m'accroche
et moi à ces cravates éclatantes du choc
atonaal jazzé de Papineau street in the east
dévide

ses séquelles sentencieuses de serres amères vides
de rythme ô ce

j'aime et brise le biseau
/ de ton corps.

MARC ALARY

LA MALIGNE

écoeurée
la maligne (s'en alla)
femme brunie à la lèvre qui se recueille
l'oeil se percalise des hâleurs de ses seins
si beaux
des rondeurs d'amour bercent ses hanches
le soleil allume une pointe d'ironie
au coin de l'oeil
animal
une saveur fauve aux tiédeurs de rue
émanait de sa peau
nue à ma bride à son heure
elle savait mon désespoir.

MARC ALARY

FEMME COULEUVRE

mais puisque le pantin germe dans le corps et s'attaque à l'âme
il nous suffira que les mots tournent en parabole inouïe
et que viennent s'abjurer sous les affres du rire
Tous les regards qui nient

la douleur jaillissent dans nos yeux

donc viens venez viens

femme entr'ouverte au seuil du plaisir

beau bateau battu de tes hanches

et que vouloir d'autre à cette fracture de l'âme

donc viens venez

puisque je sais que vous êtes la brume qui m'entoure

/ et que chaque instant me vole ma pâture

donc viens

puisque le mot que je tiens pour vrai est de toi

et s'érige de la clameur multiple de l'amour

ô femme / femme couleuvre / couleuvre entre dans ma nuit.

MARC ALARY